

Il y a là quelque chose de paradoxal, parce que bon nombre de jeunes diplômés canadiens sont incapables de trouver un *emploi*. C'est sans doute à cause de la nature intensive du travail forestier lorsqu'il est exécuté dans le respect du développement durable. Il semble évident que l'application de ce concept créera beaucoup plus de débouchés pour les forestiers et les techniciens bien formés.

*Je souhaite que les efforts de formation de ressources humaines nécessaires au secteur forestier correspondent à l'objectif de doubler le nombre de diplômés universitaires en science forestière d'ici cinq ans. — L'honorable Frank Oberle, ministre fédéral des Forêts (fascicule 2:7).*

Certaines des raisons invoquées pour expliquer la forte baisse des taux d'inscription dans les facultés de foresterie ont trait aux *faibles possibilités d'emploi actuelles*. D'autres raisons sont encore plus préoccupantes parce qu'elles témoignent d'*une mauvaise image des forestiers et de la science forestière*.

*Le message qui nous parvient de façon uniforme, c'est que si les élèves ne s'inscrivent pas en foresterie, c'est parce que ce secteur a une très mauvaise image de marque et également parce que la stabilité économique de ce secteur est incertaine. Cela se traduit, comme vous pouvez l'imaginer, par des perspectives d'emploi plutôt incertaines.*

*L'importance accordée aux questions comme les coupes à blanc, les coins de nature sauvage, etc., a donné l'impression très nette que ce sont les agents forestiers qui en sont responsables et que, de ce fait, ils ne tiennent pas à ce qu'on les associe à ces problèmes. Le public ne voit pas que si l'on veut obtenir autre chose de nos ressources, ce sont en fait les agents forestiers qui sont dans une position unique pour faire en sorte que l'on obtienne des choses différentes de nos ressources. Ce sont les jeunes hommes et les jeunes femmes qui sont précisément formés pour répondre aux besoins et aux demandes de la société. Cela, on ne le comprend pas clairement.*

*— J.R. Carrow, doyen de la faculté de foresterie, Université de Toronto (fascicule 1:45-46).*

Quelle surprise désagréable d'entendre de telles paroles, alors que dans les faits, la foresterie devrait offrir les plus grandes promesses, étant donné qu'elle joue un rôle si essentiel à l'existence même de tous les Canadiens. Le problème vient peut-être, en partie, du manque perçu de débouchés sur le marché du travail. Pourtant, si nous pouvons être convaincus par l'exemple de la Suède et par le potentiel relatif de nos forêts par rapport à celles de ce pays, le besoin d'opérer une gestion intégrée intensive des ressources forestières canadiennes nous sautera certainement aux yeux et entraînera *un nombre beaucoup plus grand de débouchés sur le marché du travail, plutôt qu'une diminution des*